



POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCÉS, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

**PRIX DES ABONNEMENTS :**

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.  
Six mois, — . . . 10 » — 13 »  
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

**Gare de Saumur (service d'hiver, 9 novembre).**

**DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.**

3 heures 18 minutes du matin, Poste.  
9 — 04 — — Omnibus.  
4 — 35 — — soir, Express.  
6 — 56 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

**DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.**

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).  
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.  
9 — 50 — — Express.  
5 — 47 — — soir, Omnibus.  
9 — 57 — — Poste.

**PRIX DES INSERTIONS :**

Dans les annonces . . . . . 20 c. la ligne.  
Dans les réclames . . . . . 30 —  
Dans les faits divers . . . . . 50 —  
Dans toute autre partie du journal. 75 —

**ON S'ABONNE A SAUMUR,**

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires.  
Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, 8.

**Chronique Politique.**

Toutes les nouvelles politiques et diplomatiques s'effacent aujourd'hui devant l'importance du langage que le vicomte Palmerston a tenu lundi au soir au sein de la chambre des communes, devant la gravité des déclarations qu'il a faites.

Nous ne connaissons encore que le sens général de ces déclarations, puisque nous n'avons sous les yeux qu'un simple résumé télégraphique de la séance où elles ont eu lieu. Mais ce résumé nous permet déjà d'en apprécier l'esprit et le caractère. Interpellé par lord Cecil dans des termes que le télégraphe ne nous fait pas connaître, le vicomte Palmerston paraît s'être exprimé à peu près en ces termes :

« Le gouvernement anglais a adressé des remontrances à la Prusse et à l'Autriche au sujet des tentatives qui ont eu lieu, dans le Sleswig et le Holstein, à l'abri de leurs armées, pour la proclamation du duc d'Augustenbourg comme souverain de ces deux duchés, en faisant observer que ces procédés sont tout-à-fait incompatibles avec la conduite que les cabinets de Vienne et de Berlin devaient tenir, puisque ces deux cabinets ont admis le caractère obligatoire du traité de 1852 qui reconnaît la souveraineté danoise sur tous les Etats placés sous le sceptre du feu roi.

« Le gouvernement anglais a fait aussi observer que ces procédés étaient incompatibles avec la déclaration faite par ces deux mêmes

cabinets de Vienne et de Berlin, qu'ils étaient prêts à maintenir l'intégrité de la monarchie danoise.

« La Prusse a répondu qu'elle désapprouvait les procédés dont se plaignait l'Angleterre, en ce qui concerne le Sleswig, et que des ordres avaient été envoyés de Berlin pour en annuler l'effet. Mais elle a décliné la responsabilité de ces mêmes procédés en ce qui regarde le Holstein, en faisant observer que ce duché, se trouvant occupé par des troupes agissant sous les ordres de la Diète de Francfort, n'était pas sous l'autorité immédiate des gouvernements prussien et autrichien.

« Le gouvernement prussien n'a pas nié sa déclaration positive qu'il adhère au traité de 1852, et qu'il était prêt à respecter l'intégrité de la monarchie danoise. Toutefois, on avait allégué, à Berlin, que si les troupes austro-prussiennes rencontraient de la résistance en Sleswig, et si cette résistance amenait un conflit, on se trouverait en état de guerre, ce qui mettrait fin aux traités.

« L'Angleterre a répondu que c'était là une doctrine insensée; que si cette doctrine était une fois établie, tout Etat puissant ayant un traité incommode avec une puissance faible n'aurait, pour se dégager de ses engagements, qu'à diriger contre celle-ci une attaque injuste et sans provocation.

« L'Etat puissant dirait alors que la guerre a éclaté et il s'appuierait sur son agression inexorable et non provoquée pour soutenir qu'il est libéré de ses engagements.

« L'Angleterre a dit qu'aucun gouvernement qui se respecte ne saurait professer une telle doctrine et se placer sur un pareil terrain. »

Si nous nous en rapportons au résumé télégraphique qui nous est parvenu, de vifs applaudissements ont accueilli sur tous les bancs de la chambre des communes l'épithète d'*insensée* par laquelle le vicomte Palmerston a qualifié la doctrine de la Prusse, déclarant que la guerre de l'Allemagne avec le Danemark annulerait de droit le traité de 1852.

Aussitôt après le discours dont nous venons de donner une analyse nécessairement incomplète, M. Bentinck a demandé si l'Angleterre était prête à faire la guerre, en ajoutant qu'il espérait que le gouvernement pouvait toutefois donner l'assurance qu'elle n'y serait pas entraînée.

Le vicomte Palmerston a fait à la première de ces questions, une réponse affirmative; mais il a refusé de s'expliquer sur les éventualités de paix ou de guerre, disant qu'il ne pouvait pas jouer le rôle de prophète. (*Le Pays*).

**On lit dans le Pays :**

Dans le Slesvig, les événements ont pris une tournure qui a surpris tout le monde, et qui laisse le champ ouvert aux conjectures les plus diverses.

La soudaine retraite des Danois s'explique-t-elle par leur infériorité numérique?

S'explique-t-elle par l'insuffisance de fortifications, peut-être trop vantées par la presse anglaise?

S'explique-t-elle par l'incapacité des chefs?

Laissant de côté les raisons militaires, faut-il voir la cause de cette retraite dans une conception, dans une arrière-pensée, dans une nécessité politiques?

Chacun peut, à ce sujet, donner carrière à son imagination.

Quant à nous, il ne nous paraît pas inutile de répéter ce que nous écrivions il y a cinq jours :

« Que l'armée danoise, aux ordres du général de Meza, soit battue et forcée de mettre bas les armes, ainsi qu'il y a lieu de le redouter, et alors il y a tout à parier qu'un mouvement révolutionnaire éclatera à Copenhague, à la suite duquel le parti scandinave ne peut manquer de l'emporter.

« L'union scandinave sera la planche de salut du Danemark et ralliera nécessairement toutes divergences d'opinions et d'intérêts. La royauté de Chétien IX disparaîtra dans cette petite tempête, en vue de laquelle ce prince aurait déjà reçu, dit-on, des assurances et des garanties très-formelles d'une compensation alors acceptable et consistant dans l'établissement en faveur de sa maison de droits d'héritage éventuels, au cas où viendrait à s'éteindre la maison royale actuelle de Suède, avec un rang et des privilèges dans l'union scandinave qui lui constitueraient une position à peu près analogue à celle qu'occupait la maison de Condé dans l'ancienne monarchie française. »

Le *Journal de Saint-Petersbourg*, qui est, comme on sait, une feuille officielle, avait évité jusqu'ici, avec un soin extrême, de laisser pressentir les impressions du gouvernement russe sur les événements qui ont ou qui ont eu le Sleswig pour théâtre. Il sort aujourd'hui de cette réserve si rigoureusement observée, et il qualifie de *triste nouvelle* l'échec éprouvé, le 2, dans la première affaire devant Missunde par les troupes danoises.

**FEUILLETON.**

19

**LE MURIER D'OR.**

(Suite.)

Aussi, lorsqu'un ancien ami de la famille Blondeau se présenta, deux ans après, pour retrouver ses traces, il eut des peines infinies à obtenir quelques renseignements sur les causes de sa disparition. Il ne put rien savoir de précis. On lui dit seulement que Blondeau avait péri en Russie, et que sa femme, transportée mourante dans un hospice, y avait succombé.

Quant aux enfants, on croyait qu'ils avaient été admis dans une maison de patronage consacrée aux orphelins.

Après ce récit, pendant lequel Hélène et Maurice n'avaient cessé de pleurer sur les malheurs de leur mère, M. Thibault s'arrêta.

Maurice, qui désirait vivement, tout en craignant les suites, arriver aux particularités dont il s'agissait dans la lettre adressée à leur oncle, hasarda timidement une question sur ce point.

— Vous ne voyez pas, reprit le commerçant, quel rapport peut se trouver entre cette histoire douloureuse, dont je n'ai ni abrégé ni modifié de quelque façon que ce soit les détails, et l'accusation si formelle et j'ajoute si fondée, dirigée contre moi par votre mère? Encore quelques mots et vous le saurez. Dans la seconde et dernière phase de ses épreuves, Mme Blondeau, votre mère, avait vu renaître, puis disparaître et s'anéantir la prospérité relative à son humble commerce. La première fois, c'était la maison des *Deux-Mondes* qui avait causé le désastre; la seconde fois, c'était la mienne! Voici comment. Aux prises avec les difficultés périlleuses que n'ont pu surmonter, il y a seize ou dix-sept ans, un grand nombre de commerçants de la ligne des boulevards, je cherchai à parer aux dangers de la concurrence meurtrière qui avait fait tant de ruines. J'imaginai une innovation aujourd'hui passée dans les habitudes, et j'offris au public des objets d'une utilité quotidienne et vulgaire, à des prix inconnus.

Le succès couronna mon inspiration, mais il eut pour contre-coup la catastrophe dont vous connaissez les détails. Le malheur voulut que ma combinaison portât exclusivement sur des objets qui constituaient le gagne-pain de votre mère. Sans le vouloir,

sans le savoir, comme on écrase un malheureux que l'obscurité vous empêche d'apercevoir, je ruinaï ma pauvre voisine et engendrai cette effroyable détresse qui la conduisit au désespoir. Surexcitée par le sentiment de la vérité et les ardeurs d'une fièvre brûlante, Mme Blondeau, vous vous en souvenez, écrivit deux lettres. Il y en avait une pour son mari, votre père, au cas où il reviendrait jamais du pays d'où par malheur il ne pouvait plus revenir: c'était un adieu; l'autre était pour moi. Elle tomba entre mes mains précisément un soir où j'avais réuni mes subordonnés et mes amis pour fêter le succès et la prospérité de mon entreprise. Jugez de mon chagrin et de mon étonnement, car je ne reconnaissais qu'imparfaitement le sens de l'accusation! Abandonnant aussitôt mes invités, je courus à la maison où se déroulait ce drame lamentable. A l'instant même mon devoir se trouva tracé. Votre mère fut conduite dans une maison de santé. Quant à vous, si frères, si petits, je ne pouvais faire autre chose que de vous placer à la campagne. Je vous confiai aux soins d'une bonne femme de Nanterre.

— Marie-Jeanne? dirent à la fois Hélène et Maurice.

— Précisément; elle fut votre nourrice et votre

première institutrice. Pour éviter plus tard des commentaires et me soustraire aux inventions si souvent hostiles de la curiosité, je présentai les deux enfants de Mme Blondeau comme ceux d'une sœur qui les avait laissés orphelins. Je devins votre oncle.

— Soyez-le toujours! s'écrièrent le frère et la sœur en s'élançant dans les bras de M. Thibault.

— Soyez béni, Seigneur! dit l'excellent homme d'une voix troublée en embrassant tour à tour les deux jeunes gens. Ma conscience avait beau me rassurer, mon affection avait peur. Oui, je le serai toujours, mes amis, mes enfants. Combien je bénis le hasard qui vous a révélé la vérité sans préparation! Maintenant je suis sûr de vous; l'épreuve est faite.

— Oh! si notre pauvre mère avait pu vous connaître et savoir comment vous avez réparé les torts du hasard! Mais c'est à nous de payer sa dette et la nôtre, fit tristement Hélène.

— Laissez-moi finir, et j'ai la conviction de bien terminer, reprit M. Thibault. La situation de Mme Blondeau était désespérée. Tous les médecins l'avaient condamnée; un seul crut à la possibilité de conserver l'existence à cette organisation ravagée

1384  
L'expression est significative et nous paraît digne d'être notée.

Une dépêche de Copenhague, datée du 7 au soir, est ainsi conçue :

« Le général Meza et son chef d'état-major sont rappelés. Le général Lutichen est provisoirement chargé du commandement de l'armée danoise. »

« Les deux chambres tiennent aujourd'hui séance publique. Le général Meza a été désavoué. »

Cette inexplicable conduite de l'armée danoise et l'indignation qu'elle a soulevée au cœur du Danemark, à Copenhague, ont décidé le rappel du général Meza.

Reste à savoir si tout ce qu'il a perdu pourra être ressaisi ; si le coup qu'il a porté aux destinées du Danemark pourra être réparé.

On nous écrit à cet égard de Berlin :

« Les Danois se retireront probablement dans les fortifications de Duppel, situées au nord-ouest de Flensbourg. Cette position, qui ne peut être tournée, sera donc le théâtre d'une lutte sérieuse. Battus sur ce point, les Danois ont une retraite assurée sur l'île d'Alsén. Mais l'évacuation du Danewerke démoralisera jusqu'à un certain point l'armée danoise. »

Le successeur du général Meza tiendra sans doute à donner une revanche à l'honneur militaire du Danemark. Mais le pourra-t-il ? En attendant, les deux corps de l'armée austro-prussienne avancent, et la capitale du Danemark est dans une agitation qui peut avoir les conséquences les plus imprévues.

L'agitation continue à être très-vive à Copenhague. Dans la journée du 7 février, des démonstrations tumultueuses ont eu lieu devant le palais du roi. La foule demandait des explications sur l'ordre de retraite donné à l'armée danoise. Le ministre de la guerre a déclaré qu'il était complètement étranger à cette mesure.

Ce langage a réussi à modérer un peu, mais non à calmer entièrement l'effervescence populaire.

Les esprits, du reste, sont très-surexcités dans toute l'Allemagne. Le 7 février, trois mille habitants de Darmstadt, qu'on avait empêchés de se réunir dans l'intérieur de la ville, se sont rassemblés hors des murs pour discuter la question des duchés. Il y a là évidemment les symptômes d'un prochain mouvement général des populations qui peut avoir des conséquences incalculables pour l'avenir de la confédération germanique.

#### BULLETIN DE LA GUERRE.

L'armée austro-prussienne, marchant à l'invasion du Danemark, avait à franchir trois grandes lignes de défenses situées en travers du pays.

Ces trois barrières naturelles augmentées de fortifications sont :

L'Eider, protégé par la forteresse de Rendsbourg ; il a été franchi sans combat le 1<sup>er</sup> février.

Plus loin, au nord, le Danewerke, longue et forte barrière qui promettait une grande résistance ; il a été franchi le 6 février, et les troupes austro-prussiennes se sont précipitées à la poursuite des Danois battant en retraite.

Reste maintenant la troisième barrière transversale : c'est la baie de Flensbourg, formée par la Baltique.

A son extrémité, vers le centre du Sleswig, est située la ville forte de Flensbourg, où l'armée danoise poursuivie, battue sur la route à Isted, à Oversée, à Jubeck, est venue établir son quartier-général.

Les Autrichiens ont placé leur quartier-général au-delà d'Oversée, en face de Flensbourg.

A droite, les Prussiens sont allés en poursuivant les Danois jusqu'à Glucksbourg, sur la rive sud de la baie.

Voici sur la retraite des Danois quelques dépêches qui complètent celles d'hier :

Berlin, 9 février.

Des lettres particulières de Copenhague constatent que les nouvelles les plus inquiétantes du camp étaient répandues, le 4, dans cette capitale, et que le roi avait quitté le camp le 5. Il résultait d'une dépêche du commandant en chef que les Danois s'attendaient, le 6, à une attaque générale. On parlait ce jour-là, au camp danois, de l'arrivée imminente des Suédois.

Sleswig, 8 février.

L'intention du commandant danois était de faire sauter avant son départ le château de Götterf et de brûler les magasins. Un ordre du roi, qui voulait épargner sa ville natale, a empêché l'exécution de ce projet. Le nombre des pièces de grosse artillerie abandonnées par les Danois s'élève à 120.

Rendsbourg, 8 février, midi et demi.

Les alliés ont fait un gros butin en poursuivant les Danois. Ils ont pris le service des postes de l'armée danoise.

Un combat sanglant s'est engagé près de Bän et de Kupfermühle. La lutte dure encore.

C'est après les combats d'Oversée, de Jubeck, d'Isted, et après cette quatrième rencontre, que les armées autrichienne et prussienne sont venues prendre devant la baie de Flensbourg, qui leur barre la route, leurs positions, l'une près d'Oversée, la seconde à Glucksbourg.

Malgré l'arrivée d'un nouveau général en chef à la tête des Danois, on prévoyait que cette barrière n'arrêterait pas longtemps les deux grands corps d'armée. En effet, nous recevons la dépêche suivante :

Helène, sans voix, sans respiration, les mains jointes, était suspendue au cou de M. Thibault.

— Je veux dire qu'aujourd'hui même vous reverrez votre mère.

Helène et Maurice tombèrent à genoux.

— Et vous la reverrez telle que je voulais qu'elle fût. Il a fallu bien des années, mais vous vous dédommerez du passé. La raison et la santé sont revenues.

Les deux jeunes gens se trouvèrent en même temps debout, dirigés vers la porte.

— Venez, mes enfants ! s'écria M. Thibault. Allons voir votre mère qui nous attend... A Passy ! s'écria-t-il au cocher qui stationnait à la porte.

L'équipage partit de toute la vitesse de ses chevaux.

(La fin au prochain numéro.)

Nous commencerons mardi prochain la publication suivante :

### LE BOUCLIER DE LA Foudre

NOUVELLE HISTORIQUE,

Par M. G. DE LA LANDELLE

Hambourg, 8 février, soir.

D'après un bruit qui prend de plus en plus de consistance, les Prussiens auraient passé de Glucksbourg, près de Hollnis, à Duppel, dont ils auraient pris les fortifications faiblement occupées par les Danois. Le gros des forces prussiennes aurait ensuite marché sur Apenrade pour couper à l'armée danoise, en retraite, la route du Jutland.

Cette dépêche a besoin d'être expliquée :

Les Prussiens étant à Glucksbourg ont choisi pour franchir la baie son endroit le plus étroit. C'est au fond de la pointe de terre qui rentre dans la mer, à droite de Glucksbourg, qui est Hollnis. En face, les Prussiens ont traversé la baie de Flensbourg.

Ne trouvant devant eux nulle résistance sérieuse, ils ont marché directement vers le nord.

En opérant ainsi, ils ont laissé à gauche, derrière eux, Flensbourg, où sont le quartier-général et le gros de l'armée danoise.

En arrière de Flensbourg, près d'Oversée, l'armée autrichienne est massée et interdit aux Danois de revenir vers le sud.

Au nord, les Prussiens marchent dans la direction d'Apenrade, et vont se placer ainsi en arrière des Danois, de manière à leur fermer complètement la retraite lorsque les Autrichiens les attaqueront à Flensbourg et les refouleront au-delà de cette place.

Il est évident que, si l'armée autrichienne a différé d'attaquer Flensbourg, c'est qu'elle a voulu attendre que les Prussiens aient eu le temps de franchir la baie, de tourner l'armée danoise et d'aller plus loin lui barrer la retraite.

C'est exactement à Flensbourg et à Glucksbourg la même stratégie qui a été employée déjà par les deux armées alliées devant Sleswig et Missunde.

La dépêche que nous citons dit que les Prussiens, après avoir franchi la baie de Flensbourg, se sont dirigés vers Apenrade.

Apenrade est une ville forte, située au nord et en ligne droite de Flensbourg ; elle est placée, comme celle-ci et comme Sleswig, à l'extrémité d'un bras de mer qui entre dans l'intérieur du territoire.

On comprend que les Prussiens se soient hâtés d'aller s'y établir fortement, ou, faute de mieux, de se porter en avant de cette place, pour fermer à l'armée danoise la route de retraite vers le Jutland.

Prise ainsi entre les Autrichiens, qui à cette heure peut-être l'ont déjà attaquée à Flensbourg, et les Prussiens, qui l'attendent au nord, que va devenir l'armée danoise ?

Les Austro-Prussiens victorieux, maîtres ainsi de tout le Sleswig ouvert devant eux, s'arrêteront-ils à la limite du Jutland, qui est le cœur même du royaume de Danemark ?

(Le Pays).

Pour les articles non signés : P. GODÉT.

#### Correspondance de l'ÉCHO SAUMUROIS.

Paris, 9 février 1864.

Mon cher Directeur,

C'est donc ce soir que nous enterrons le carnaval. A vrai dire, la chose est déjà aux trois quarts faite. Il n'y a plus ni gaité, ni entrain dans nos mœurs ; nous sommes au dehors sérieux et compassés ; nous avons des allures de croque-mort. Puis, à certains jours, à de certaines heures, on se donne le mot pour s'amuser, et, à défaut de gaité, on se lance dans l'orgie.

Voyez nos jeunes gens : tout le jour, toute la semaine, ils sont à la chasse du million, roides, gourmés, ne songeant à rien moins qu'à rire et à folâtrer. Arrive le samedi ; chacun alors se travestit, et se rend au bal de l'Opéra, où, de leur côté, se pressent les petites dames aussi déshabillées que possible. On se presse, on se culbute dans les corridors de l'Opéra. On veut avoir de l'esprit, et l'on répète les légendes de Gavarni, les mots usés du vocabulaire parisien. Il est de bon ton d'être grossier avec les femmes. Puis on va souper, on se grise, on se

couche, et le lendemain on peut dire à ses amis et connaissances que l'on s'est bien amusé.

Enfin nous en avons fini avec les bals publics masqués jusqu'à la mi-carême.

Dans le monde, les bals se suivent et se ressemblent. Nous avons eu cette semaine le dernier bal des Tuileries ; un magnifique bal travesti chez M. le duc de Bassano, qui a duré de dix heures du soir à cinq heures du matin, un autre bal déguisé, à l'hôtel des Affaires Étrangères ; un grand bal au ministère d'Etat, dans les magnifiques salons du nouveau Louvre, le soir enfin, un bal costumé chez M. le duc de Morny.

Toutes ces solennités rivalisent de richesse et d'éclat ; et les invités qui s'y pressent représentent l'élite du monde politique, de la littérature et des arts. Je ne saurais vous énumérer les fêtes qui se donnent en dehors du monde officiel ; parmi ces derniers, je dois mentionner cependant les soirées musicales données par MM. Pereire dans leur splendide hôtel du faubourg Saint-Honoré. On a tenté cet hiver plusieurs innovations dans le costume masculin ; la plus saillante a été l'essai de l'habit prune de Monsieur ; mais ce n'est pas tout, deux jeunes gens du monde, M. Albert Contat-Desfontaines et M. Auguste de Belleyme ont juré d'importer à la ville la culotte courte de la cour ! On les a vus dans ce costume au bal de l'Hôtel-de-Ville, et à la soirée que donna la semaine dernière lady W... une noble Anglaise dont les salons sont fort recherchés par les hommes du monde. Les deux jeunes gens veulent fonder la Société des culottes courtes, et nous sommes menacés de voir leurs tentatives couronnées du plus grand succès.

Les salons du faubourg Saint-Germain viennent de se fermer, quelques-uns pour trois mois ; toute la société légitimiste prend le deuil de la duchesse de Parme, qui vient de mourir à Venise, en revenant de Trieste. On sait que la duchesse, depuis la révolution de 1839, l'avait dépossédée, habitait le château de Wategg, dans le canton de Saint-Gall (Suisse). Son frère, le comte de Chambord, vient, dit le journal de Gènes, d'acquiescer au prix de 7,500,000 francs le palais habité à Venise par sa mère, la duchesse de Berry. Il se serait, outre, engagé à liquider les dettes de la duchesse.

Il est tombé un peu de neige la semaine dernière ; mais, après quelques jours d'humidité et de dégel, le froid, un froid très-vif, repris le dessus, et la grippe continue à gagner en maîtresse absolue sur les cerveaux malades de nos malheureux concitoyens. On s'aborde le mouchoir à la main, on se salue en s'éternuant l'un l'autre en plein visage, c'est avec une voix fêlée, assez semblable au grincement d'une serinette détraquée, qu'on se communique les nouvelles du moment.

On a beau se calfeutrer chez soi, on a beau s'entourer le cou de cache-nez et de foulards, on a beau se vêtir de paletots et de pardessus doublés de fourrures, on n'échappe pas au moment à l'épidémie. Il faut tousser, cracher, éternuer quand même. La grippe pénètre partout.

M. l'archevêque de Paris vient de publier son mandement pour le carême de cette année. Le sujet traité par l'éminent prélat est la divinité de Jésus-Christ. C'est une savante et éloquente démonstration fondamentale du christianisme. Ce sujet n'a pas cessé d'être d'une palpitante actualité, depuis la publication du livre de M. Renan. A ce propos, on assure que M. le prince de Broglie, qui devait publier dans la Revue des Deux Mondes un travail sur le livre de M. Renan, a éprouvé, pour la première fois, un refus de M. Buloz, et que plusieurs académiciens, MM. Vitet, Guizot, Saint Marc Girardin, seraient intervenus auprès du directeur de la susdite Revue, pour faire revenir sur sa décision. On dit aussi que M. Guizot prépare un livre sur la divinité de Jésus-Christ.

Le scandale produit par la publication de Maudit dure toujours. On a attribué ce livre

par le mal et par le chagrin. En effet, la vie mécanique put être entretenue, mais la vie intellectuelle avait disparu.

— Notre mère était...

— Elle était devenue folle !

— N'importe ! pourquoi ne nous l'avoir pas fait connaître ; son état eût redoublé notre amour, s'écria Helène, car c'était pour nous, pauvre mère, qu'elle avait perdu la raison. Ah ! mon oncle !

— Je ne mérite pas le reproche que tu me fais, mon ange ; laisse-moi achever. Les plus légères émotions étaient absolument proscrites. Et pendant les longues périodes où l'insanité d'esprit se manifestait en bizarres extravagances, je ne voulais pas vous montrer votre mère ; vous étiez trop jeunes, et la maternité se révélait à vos yeux dans toutes les familles sous un aspect trop relevé pour que je vous fisse descendre dans les misères de ce désordre moral.

— Il valait mieux nous exposer à tout, plutôt que de la priver de nos baisers.

— Peut-être aurais-je tort si maintenant le mal n'était tout à fait réparé.

— Grand Dieu ! que voulez-vous dire ? s'écria Maurice.

M. l'abbé Michon, qui vient d'écrire à la *Nation*, pour en désavouer la paternité. On a nommé ensuite M. Doucet, auteur des *Tentations d'un curé de campagne*. Mais j'ai de bonnes raisons de croire que le *Maudit* n'émane pas de sa plume. Enfin, un journal prétend qu'un prêtre du diocèse de Grenoble, l'abbé Deléon, s'en est déclaré l'auteur par une lettre adressée au pape.

Cette chronique est un peu comme la vie... Tout s'y coude, tout s'y mêle; les plaisirs et les tristesses, les joies et les deuils. Il y a quinze jours, un glorieux soldat, l'amiral Hamelin, succombait. Hier, on a enterré son fils, M. Adolphe Hamelin, âgé de trente ans seulement, conseiller référendaire à la Cour des comptes.

Il pleut des duels. Si l'épidémie continue, il faudra louer quelque part un terrain spécialement affecté aux duellistes, à l'instar de l'ancien Pré-aux-Clercs. L'autre matin, à la suite d'une nuit de joie dans laquelle il s'était perdu quelque chose comme trois cent cinquante mille francs, un échange de propos maisonnants a amené entre un gagnant et un décafé une rencontre qui s'est terminée par un coup d'épée reçu par le décafé, ce qui est loin d'avoir diminué sa perte.

Pour extrait : P. GODET.

## Dernières Nouvelles.

Altona, 9 février. — La nouvelle d'un combat livré dans les rues de Flensburg est controuvée. Les Austro-Prussiens sont entrés à Flensburg dimanche, à neuf heures. La ville avait été évacuée la nuit précédente par les Danois. Les Austro-Prussiens se sont emparés, à Flensburg, de 12 navires de transport.

L'issue du combat livré à Bau était encore inconnue hier au départ du courrier. Flensburg était pavaisé. Le soir, la ville devait être illuminée.

Berlin, 10 février. — On lit dans la *Gazette Spener* : « Le corps autrichien du feld-marchal lieutenant de Gablenz et une division prussienne sous les ordres du général de Mülbe sont entrés à Flensburg le lendemain du combat d'Oversée. La ville était déjà occupée par la cavalerie du prince Frédéric-Charles, qui avait fait en un jour le trajet d'Arnis à Flensburg. »

Les Austro-Prussiens, sous les ordres de MM. de Gablenz et de Mülbe, se sont avancés, après un jour de repos qui était absolument nécessaire, vers la position de Düppel. Les nouvelles de l'occupation de cette position et d'un combat livré dans les rues de Flensburg sont sans fondement.

Des lettres d'Athènes, arrivées à Messine dans la journée du 9, annoncent la découverte d'un complot clandestin ayant pour but d'exciter un soulèvement des provinces turques limitrophes du royaume hellénique. D'après les mêmes informations, des craintes de guerre auraient fait décider la suspension des travaux de démolition des fortifications de Corfou.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

## Bibliographie.

### L'ANNÉE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE,

Un exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science à l'industrie et aux arts, qui ont attiré l'attention publique en France et à l'étranger.

PAR M. LOUIS FIGUIER.

Huitième année (1).

Dans notre siècle, tout le monde veut s'instruire; chacun désire se tenir au courant du progrès. Mais tout le monde ne peut pas consulter les recueils spéciaux, les journaux purement scientifiques, qui sont hérissés de termes techniques, et peu accessibles à la masse

(1) Un volume in-18, avec une planche coloriée représentant la mâchoire humaine fossile et les haches de silex trouvés à Abbeville, en 1863. — Paris 1864, chez L. Hachette, et chez les principaux libraires des départements. Prix : 3 fr. 50 c.

du public. C'est pour cette raison que M. Louis Figuiér, dont la position comme rédacteur scientifique d'un grand journal quotidien de la capitale, le met à même de savoir tout ce qui se passe dans le domaine de la science, a entrepris la tâche de résumer annuellement les faits et découvertes qui sont de nature à intéresser l'homme du monde, le manufacturier, l'industriel, l'agriculteur.

L'Année scientifique offre un tableau complet des progrès réalisés dans le courant de chaque période annuelle. D'une lecture facile et attrayante, ce recueil est accessible à toutes les intelligences; il trouve sa place aussi bien dans la bibliothèque des salons que dans les ateliers. La clarté et la limpidité de style qui caractérisent les ouvrages de M. Figuiér, l'élégance de l'exposition, la justesse, la sincérité et l'impartialité des appréciations, recommandent l'Année scientifique à tous ceux qui aiment à puiser leur instruction à une source pure.

Voici les principales divisions du 8<sup>e</sup> Annuaire scientifique : *Astronomie*, — *Physique et Mécanique*, — *Météorologie*, — *Chimie*, — *Histoire naturelle*, — *Voyages*, — *Hygiène publique*, — *Médecine*, — *Agriculture*, — *Arts industriels*, — *Académies et sociétés savantes*, — *Nécrologie scientifique*.

Pour montrer combien ce nouveau volume est riche en faits intéressants, nous allons indiquer, les principaux sujets qui s'y trouvent traités, et dont plusieurs ont donné lieu à des articles étendus et approfondis, à de véritables petites monographies.

L'Astronomie est, cette fois, plus complète qu'elle ne l'a été dans aucun volume précédent. Un article magistral est consacré aux *étoiles filantes* et aux *bolides*; on y trouve l'exposé succinct des travaux de MM. Faye, Herr, Couvriér-Gravier, etc. Les découvertes des nouvelles planètes et comètes sont ensuite racontées avec détail. Les recherches récentes sur la configuration physique des planètes Mars et Saturne; ainsi que les observations de Mars entreprises dans le but de mesurer sa parallaxe, sont exposées d'une manière fort intéressante. Les *satellites de Sirius*, les nébuleuses, les éclipses de soleil et de lune qui ont eu lieu en 1863, les observations spectrales de l'aurole des éclipses, sont autant de sujets traités dans ce volume, avec charme et autorité.

Le chapitre *Physique* débute par un article sur les *spectres* qui, l'année dernière, envahirent les théâtres de Paris. L'auteur fait l'histoire de la *fantasmagorie*, depuis Robertson jusqu'à nos jours, et il explique le mécanisme, d'une grande simplicité, qui sert à produire ces visions d'un autre monde. D'autres articles sont consacrés à l'éclairage électrique des phares, aux télégraphes *autographiques* (le *typo-télégraphe* Bonelli et le *pentélégraphe* Caselli, qui se disputent le terrain), aux ascensions scientifiques en ballon tentées en Angleterre par MM. Glaisher et Coxwell, et à plusieurs autres faits intéressants.

Dans le chapitre *Météorologie*, M. Figuiér s'occupe de la question, pleine d'actualité, de la *prédiction des tempêtes*. Il expose l'origine, le développement et le triomphe de nos météorologistes contemporains, pour l'établissement d'un service télégraphique destiné à annoncer les orages atmosphériques. L'été anomal de 1863 lui fournit l'occasion d'une longue notice historique sur les grands étés et les sécheresses dont le souvenir nous a été transmis par les historiens et les chroniqueurs. Le chapitre consacré à la *Marine* renferme plusieurs articles remarquables sur des sujets à l'ordre du jour : l'application de l'électricité aux nouveaux *semaphores* sur les côtes de France; la réfutation du système des vents du célèbre américain, le lieutenant Maury, par le capitaine de vaisseau Bourgois, et l'étude des ouragans de l'hémisphère austral, par M. Bridet; enfin les résultats de la *première navigation de la division d'essai de nos navires cuirassés*, sous les ordres du vice-amiral Penaud. M. Figuiér avait présenté, dans son dernier An-

naire, un exposé très-complet de l'état de la marine cuirassée chez les principales nations de l'Europe, notamment en France et en Angleterre. Or, pendant les mois d'octobre et de novembre 1863, nos navires cuirassés de divers types ont été soumis à des essais comparatifs, qui ont mis en lumière leurs qualités nautiques vraiment extraordinaires, et qui ont démontré que les six navires que nous possédons déjà, sont parfaitement aptes à agir dans toutes les mers où on jugerait convenable de les employer. La relation circonstanciée que M. Figuiér donne du voyage d'essai fait par notre escadre cuirassée à Madère et aux Iles Canaries, offre d'autant plus d'intérêt, qu'elle s'appuie sur des documents inédits.

La *Chimie* n'a pas été négligée cette année. M. Figuiér nous parle des nouveaux métaux dissous à l'analyse spectrale; des dissolvants de la soie, de la fabrication de l'acide sulfurique avec les pyrites de fer, de l'érorateur de M. Kessler, etc., etc.

Le chapitre *Histoire naturelle* débute par un long et très-intéressant article sur la mâchoire humaine fossile de Moulin-Quignon, qui a soulevé tant de débats, et dont M. Figuiér a placé au frontispice de son volume, un dessin colorié. Dans cette longue étude de la question de l'homme fossile, l'auteur n'oublie aucune des découvertes antérieures qui font croire à la coexistence de l'homme et des grands mammifères antédiluviens. Un long article est consacré au *Gorille*, ce singe monstrueux du Gabon, récemment étudié dans l'Afrique équatoriale; un autre à l'*Aquarium* du jardin d'acclimatation. Les tremblements de terre, sujet que M. Figuiér a déjà traité avec tant de supériorité dans la *Terre et les Mers*, lui ont fourni, dans l'Année scientifique, l'occasion de quelques développements nouveaux.

Le chapitre *Voyages* contient, entre autres, la *découverte des sources du Nil* faite en 1863, par MM. Speke et Grant : on trouve dans cet article un exposé exact de l'état actuel de la science sur la question si controversée des sources du Nil.

Les fameuses expériences de M. le professeur Thury, de Genève, sur la *production des sexes à volonté*, sont exposées dans le chapitre *Agriculture*, dans lequel il est aussi question du procédé de M. Hooibrenck pour la fécondation artificielle des céréales : deux découvertes qui semblent destinées à faire époque dans l'histoire de la science.

En *Médecine*, l'auteur nous parle de la *rage*, considérée au point de vue de l'hygiène publique et de la police sanitaire. Si chacun était pénétré des faits contenus dans cet article, le véritable remède de la rage serait trouvé. Plus loin, l'auteur développe son opinion sur les *vivisections*, dont il défend l'utilité par des arguments puisés dans l'expérience et dans l'histoire des sciences. Il nous raconte ensuite la misère et la dégradation des fumeurs d'opium en Chine. Signalons encore la discussion sur les eaux potables au sein de l'Académie de médecine; les observations sur les dangers du travail dans l'air comprimé; le rapport de M. Mélier sur la fièvre jaune, etc.

Dans le chapitre des *Sociétés savantes*, M. Figuiér parle des séances solennelles de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine; il donne l'énumération des prix décernés et des prix proposés.

Sous le titre d'*Arts industriels*, il décrit une foule de procédés nouveaux et d'expériences utiles.

La *Nécrologie scientifique* qui termine le volume, contient l'énumération des noms des savants décédés en 1863. Des notices étendues sont consacrées à Moquin-Tandon, Despretz, E. Renault, Bravais et Mitscherlich, le célèbre chimiste allemand.

On le voit, l'année qui vient de s'écouler a été riche en découvertes et observations scientifiques. M. Figuiér n'a rien oublié, dans l'inventaire qu'il a dressé de ces acquisitions nouvelles de la science. L'auteur s'est évidemment préoccupé de soutenir la haute réputation de son recueil, aujourd'hui répandu partout, et

qui a, pour ainsi dire, passé dans nos mœurs. L'Année scientifique est, en effet, un livre cher à la génération actuelle; tout le monde aime et met à contribution cet utile recueil. On a appris à avoir confiance dans l'auteur; on sait, par une expérience qui dure depuis longtemps, qu'il a le don de choisir et de transfigurer les matériaux qu'il met en œuvre dans ses ouvrages, d'éliminer les difficultés, d'aplanir la route, et de mettre la science sous une forme facile, accessible, attrayante, qui épargne au lecteur la fatigue ou l'ennui.

### TEMPÉRATURE.

Nous venons d'avoir une période de froid qui mérite d'être notée : avant-hier 8, le thermomètre centigrade est descendu à 5 degrés 2 dixièmes au-dessous de zéro; le 9, il marquait 6 degrés 1 dixième; ce matin il était seulement à 1 degré 4 dixièmes. Il tombe de la neige.

Saumur, le 10 février 1864.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

De même que pour les difformités de pieds, M. Hossard, chirurgien orthopédiste, rue de la Chalouère, à Angers, laisse libres aujourd'hui les familles, afin de mieux mériter leur confiance encore, de ne lui payer ses honoraires, pour le traitement des déviations de la taille, qu'après l'entier rétablissement des jeunes personnes. (54)

### BULLETIN FINANCIER.

La Bourse de Paris est-elle enfin à la veille de sortir de sa longue et triste inaction? On le dirait, à voir l'allure ferme et animée du marché, qui a vivement repris depuis la liquidation. La rente 3 0/0 s'est relevée à 66-60, le Crédit mobilier à 1,020.

Les autres établissements de crédit sont fermes. On recherche surtout les actions du Comptoir d'escompte, qui ont dépassé 800 fr. et se sont avancées jusqu'à 815. Cette hausse est motivée, tant par la perspective prochaine du complément de sa réserve statutaire de 10 millions, que par la nouvelle de l'examen presque immédiat des statuts de la Société générale des finances.

Sur le marché industriel, on s'occupe de la Société des boulevards du Temple, et on recherche les actions du Moteur-Lenoir, dont l'exploitation est en voie de prospérité. La souscription aux obligations des mines d'Argentella, garanties par la Caisse paternelle, se poursuit avec succès chez MM. Pacini et Cie.

Les capitalistes apprécient les avantages que leur offrent les opérations d'arbitrages dirigées par MM. L. Montier et Cie, qui ont produit jusqu'à présent 12 à 16 0/0. Cette maison a souscrit, pour le compte de ses clients, à l'emprunt de 500 millions, et se charge de leurs versements, moyennant une commission de 12 c. 1/2 p. 100. On vient de porter à 5 0/0 l'intérêt des sommes déposées en compte-courant avec cheque.

Nous parlions, il y a huit jours, de l'entreprise des basars de chemins de fer, et du gaz de Messine, dont MM. Chollet et Cie, rue d'Amboise, 11, tiennent des actions à la disposition du public. Nous croyons devoir appeler aussi l'attention sur les omnibus des Batignolles à Saint-Ouen, entreprise au capital de 100 mille francs, divisé en actions de 100 fr., qui se souscrivent chez les mêmes banquiers; l'insuffisance des moyens de transport entre Saint-Ouen et Batignolles assure à cette entreprise de grandes chances d'avenir.

La Compagnie des mines de houille de Doué (Maine-et-Loire), fondée au capital de 500 mille fr., fait appel au capital commanditaire par l'émission de 1,000 actions de 500 fr. Cette concession, qui date de 1842, comporte une superficie de 3 kilomètres carrés. Six puits, déjà creusés, ont permis de constater l'existence de huit couches de houille superposées, et d'excellente qualité; la couche supérieure seule a été exploitée jusqu'ici et, malgré des procédés d'extraction insuffisants, a donné de très-bons résultats. La modicité du capital demandé, la bonne qualité de la houille, le bas prix de revient, recommandent cette affaire, dont les actions se souscrivent chez MM. E. Kaufmann et Cie., banquiers, 18, rue Laffitte. — J. Paradis.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**ANNONCES LEGALES.**

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1865, savoir :  
Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

Etudes de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur, et de M<sup>e</sup> CHEDEAU, notaire à Saint-Clément-des-Levées.

L'article premier, sur la mise à prix de six cents francs, ci. 600 fr.  
L'article deux, sur la mise à prix de deux cent cinquante francs, ci. 250 »  
L'article trois, sur la mise à prix de trois cents francs, ci. 500 »  
Et l'article quatre, sur la mise à prix de cent francs, ci. 100 »

Total des mises à prix : douze cent cinquante francs, ci. 1,250 »

Le cahier des charges est déposé en l'étude de M<sup>e</sup> Chedeau, notaire à Saint-Clément-des-Levées.

S'adresser, pour avoir des renseignements, audit notaire et à M<sup>e</sup> Chedeau, avoué à Saumur.

Dressé à Saumur, par l'avoué soussigné, le six février mil huit cent soixante-quatre.

CHEDEAU.

Enregistré à Saumur, le six février mil huit cent soixante-quatre, folio 15, case 1, reçu un franc, décimes vingt centimes. P. VING. (71)

Etude de M<sup>e</sup> HENRI BLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

**GRANDE VENTE MOBILIERE**  
APRES DECES.

Le lundi 15 février 1864, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, dans la maison où est décédée M<sup>me</sup> Joséphine-Charlotte Baugé, épouse de M. Charles-René de Baillou, propriétaire, rue du Petit-Mail, à Saumur, n<sup>o</sup> 7, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de sa succession.

Il sera vendu :

Ameublement de salon, glaces, pendules, flambeaux, fauteuils, table de salon, tables de jeu, console antique, commodes, gravures de Greuze et de Vernet, plusieurs lits, couettes, matelas, couvertures, rideaux, grande quantité de draps, nappes et serviettes, plusieurs pièces de toile, tapis, argenterie, montres en or et en argent, bons vins rouge et blanc de 1815, 1818, 1854, 1858, 1861, bois de chauffage, bibliothèque et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

**AVIS.**

La vente de vins, qui devait continuer à Champigny, dimanche prochain 14 courant, est remise à un jour qui sera ultérieurement fixé.

**A VENDRE**  
Ensemble ou par lots,

**LA SUPERFICIE DU TERRAIN**  
de

**LA MINOTERIE DE SAUMUR**

Située à la Croix-Verte, route du Mans,

Ayant en surface 50 mètres de façade sur 50 mètres de profondeur. S'adresser à M. PRÊTRE, entrepreneur, sur les Ponts. (679)

**A VENDRE**  
452 PIEDS D'ARBRES

Parmi lesquels un très-grand nombre de chênes futaies de première grosseur, propres à la fente et à la marine, situés en la commune de Chouzé-sur-Loire, à un kilomètre de la Loire et à trois kilomètres de la station de Port-Boulet.

S'adresser à M. BRAYER-MAISON-NEUVE, notaire à Chouzé-sur-Loire.

**BOUTEILLES A VENDRE**  
A prix réduits.

S'adresser à la verrerie de Saint-Hilaire-Saint-Florent. (602)

**A VENDRE UN BEAU BILLARD**

S'adresser au bureau du journal.

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

**A LOUER**

POUR CAUSE DE DECES, Pour la Saint-Jean 1864,

**UNE MAISON**

SERVANT D'AUBERGE, Située sur la place Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 22, occupée par M<sup>me</sup> Bontemps. Cette auberge est nouvellement restaurée et très-bien achalandée. S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur. (58)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

**A LOUER**

Pour la St-Jean 1864,

Une TRÈS-JOLIE MAISON, avec écurie, sellerie, remise, grand jardin, cellier. Il sera établi pour le locataire une cave sous la maison.

Ladite maison, située rue de la Chouetterie, est occupée en ce moment par M. Lambert.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean prochaine,

Un SECOND ÉTAGE, comprenant deux chambres et deux cabinets, salle à manger et cuisine, — cave et grenier, rue du Temple, n<sup>o</sup> 4, près la rue Neuve-Beaurepaire.

S'adresser à M. PINET, dans la maison, ou, en cas d'absence, à M. A. LEROY, rue du Petit-Maure. (686)

**MAISON A LOUER**

Pour la Saint-Jean prochaine, Rue du Puits-Neuf, 22.

**A LOUER**

DE SUITE, Ou pour la Saint-Jean 1864,

**UNE BELLE MAISON**

Située au Pont-Fouchard. S'adresser à M. SEGRIS, rue d'Orléans. (60)

**TRÈS-VASTE REMISE A LOUER.**

S'adresser à M. LECHAT. (7)

**EMPLOI DE GARDE CHAMPÊTRE.**

On demande, pour remplir les fonctions de garde champêtre, un homme nouvellement libéré du service militaire. Inutile de se présenter si on ne peut fournir les meilleurs renseignements. S'adresser au bureau du journal.

**UNE BOURSE**

Commune pour exonération du service militaire est ouverte par plusieurs pères de famille en l'étude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur. (28)

**CODE DES USAGES RURAUX.**

Pour les départements situés dans le ressort de la Cour impériale d'Angers, Maine-et-Loire, Sarthe et Mayenne, par Ch. QUÏS, avocat à Angers.

En vente à Saumur, chez M. Gaultier, libraire, et au bureau du Journal.

**La Poupée Modèle,**

JOURNAL

**DES PETITES FILLES**

LA POUPÉE MODÈLE paraît le 15 de chaque mois en une livraison de 24 pages de texte, — contenant des petits contes moraux, — conseils aux petites filles, — gravures de modes d'enfants et de poupées, — travaux d'aiguille et de tapisserie faciles à exécuter, etc.; — images colorées, surprises, feuilles à découper, à enluminer, etc.; — cartonnages formant boîtes, joujoux, théâtres, etc. — Musique.

PRIX : — 6 fr. par an pour Paris; — 7 fr. 50 c. pour les Départements.

On ne s'abonne que pour l'année entière.

Les Abonnements partent du 15 novembre.

On s'abonne à Paris, au BUREAU DU JOURNAL DES DEMOISELLES, boulevard des Italiens, 1; A Saumur, au BUREAU DE L'ÉCHO SAUMUROIS.

**LE BLÉ, LA FARINE ET LE PAIN**

Sous le régime

**DE LA LIBERTÉ DE LA BOULANGERIE**

OU

**GUIDE**

Du Producteur, du Commerçant en Blé et Farine, du Meunier, du Boulanger et du Consommateur,

AYANT POUR EFFET

De donner les prix réels de la farine et du pain de 1<sup>re</sup>, de 2<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> qualité, comparativement au prix de l'hectolitre de froment, pesant naturellement 75 kilogrammes, ou suivant le prix des 100 kilogrammes du même blé.

Cette brochure est extraite du Tarif régulateur perpétuel de L. THIBAUT, ANCIEN MINOTIER.

EN VENTE, chez l'éditeur, E. MILON, libraire à Saumur, rue d'Orléans, 57 et 59 (Maine-et-Loire).

**BOURSE DE PARIS.**

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 9 FÉVRIER.			BOURSE DU 10 FÉVRIER.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862. . . . .	66 25	»	»	66 35	»	»
4 1/2 pour cent 1852. . . . .	95	»	»	95 20	»	»
Obligations du Trésor. . . . .	438 75	»	1 25	440	»	1 25
Banque de France. . . . .	3280	»	»	3300	»	»
Crédit Foncier (estamp.). . . . .	1235	»	»	1230	»	5
Crédit Foncier, nouveau. . . . .	1260	10	»	1210	10	»
Crédit Agricole. . . . .	615	»	»	625	10	»
Crédit industriel. . . . .	715	10	»	»	»	»
Crédit Mobilier. . . . .	1010	»	2 50	1012 50	2 50	»
Comptoir d'esc. de Paris. . . . .	800	»	3 75	805	5	»
Orléans (estampillé). . . . .	997 50	1 25	»	996 25	»	1 25
Orléans, nouveau. . . . .	825	»	1 25	822 50	»	2 50
Nord (actions anciennes). . . . .	950	»	»	955	5	»
Est. . . . .	477 50	»	»	480	2 50	»
Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	930	»	»	935	5	»
Lyon nouveau. . . . .	887 50	2 50	»	890	2 50	»
Midi. . . . .	655	»	2 50	670	12 50	»
Ouest. . . . .	516 25	»	»	512 50	»	3 75
C <sup>e</sup> Parisienne du Gaz. . . . .	1665	»	»	1770	25	»
Canal de Suez. . . . .	490	»	8 75	488 75	»	1 25
Transatlantiques. . . . .	508 75	»	1 25	508 75	»	»
Emprunt italien 5 0/0. . . . .	68 05	»	20	68 30	25	»
Autrichiens. . . . .	397 75	»	3 75	397 50	»	»
Sud-Autrich.-Lombards. . . . .	513 75	»	6 25	521 25	7 50	»
Victor-Emmanuel. . . . .	383 75	»	1 25	381 25	»	2 50
Russes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Romains. . . . .	360	»	2 50	360	»	»
Crédit Mobilier Espagnol. . . . .	567 50	5	»	577 50	10	»
Saragosse. . . . .	571 25	»	»	575	3 75	»
Séville-Xérès-Séville. . . . .	455	1 25	»	455	»	»
Portugais. . . . .	383 75	3 75	»	377 50	»	6 25

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord. . . . .	305	»	»	305	»	»
Orléans. . . . .	293 75	»	»	295	»	»
Paris-Lyon-Méditerranée. . . . .	293 75	»	»	292 50	»	»
Ouest. . . . .	292 50	»	»	292 50	»	»
Midi. . . . .	295	»	»	295	»	»
Est. . . . .	291 25	»	»	291 25	»	»

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Vu pour la légalisation de la signature ci contre. En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,